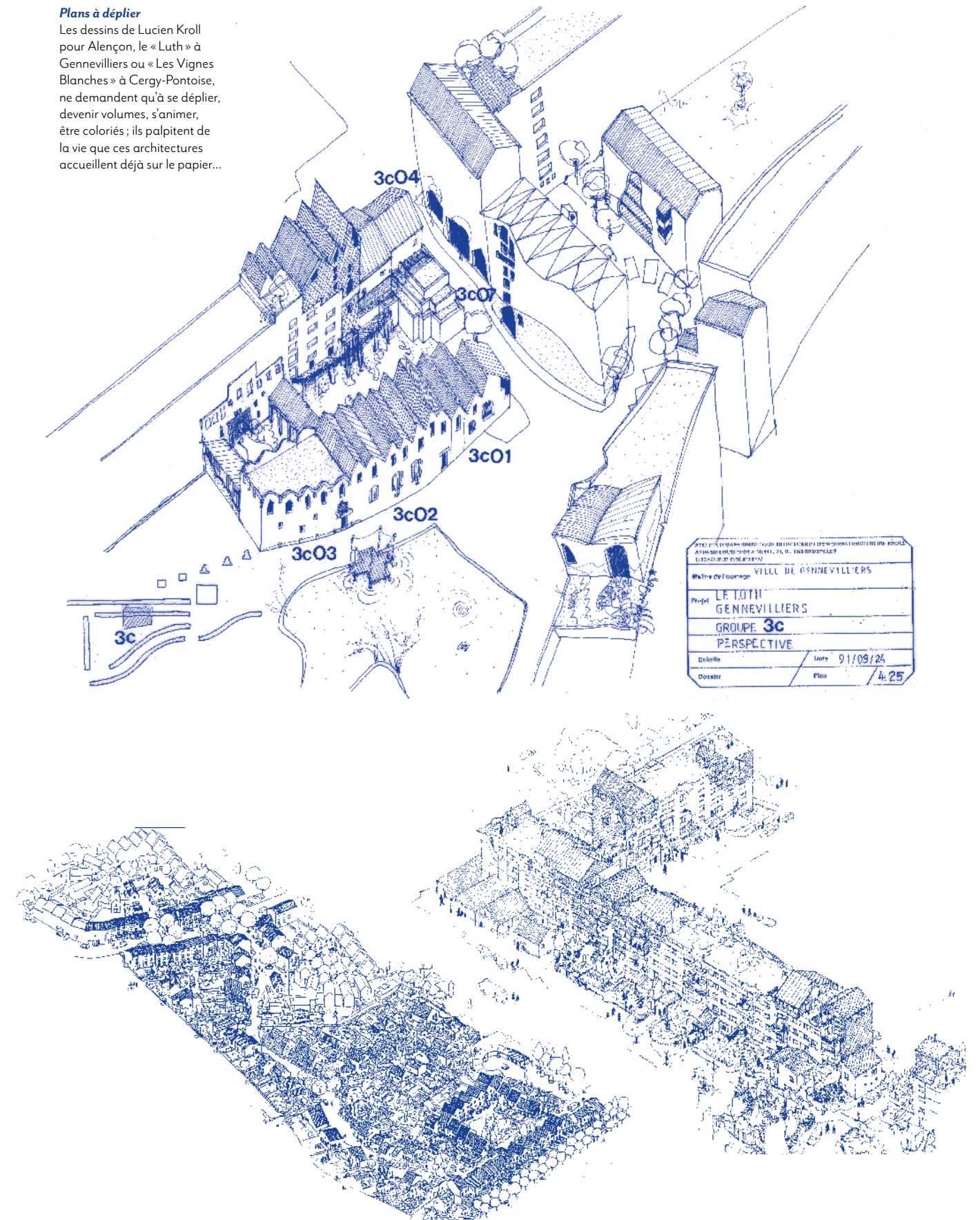


BIORÉGION URBAINE LA FIN DE L'URBANISME?

thierry paquot

L'urbanisme est né de la société industrielle, au cours du XIX^e siècle, afin de fabriquer la ville productiviste. Deux siècles plus tard, le capitalisme globalisé, financiarisé et immatériel le rejette au profit du réseautage de plateaux techniques sur lesquels il branche et débranche, selon le seul critère de leur rentabilité immédiate, les dispositifs dont il a besoin : gares tgv, aéroports, sièges sociaux, clusters, gratte-ciel, centres commerciaux, *gated communities*, usines, entrepôts... D'autres territorialisations sont envisageables, comme la « biorégion urbaine », qui repose sur les valeurs environnementales et que promeut Alberto Magnaghi. Dans les deux cas, le concept originel de l'urbanisme est condamné.

Plans à déplier
Les dessins de Lucien Kroll pour Alençon, le « Luth » à Gennevilliers ou « Les Vignes Blanches » à Cergy-Pontoise, ne demandent qu'à se déplier, devenir volumes, s'animer, être coloriés ; ils palpitent de la vie que ces architectures accueillent déjà sur le papier...





38

39

C'est avec la traduction partielle en français de son livre *Le Projet local* que l'urbaniste italien Alberto Magnaghi pénètre timidement en 2003 la scène hexagonale. Son apport reste confidentiel, malgré la fondation à Florence de la Société des territorialistes, en décembre 2010, et la publication de quelques rares articles sur ses travaux¹ et entretiens. Avec la parution de *La Biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*², il s'invite dans le débat franco-français sur le nombre de régions et le devenir urbain des territoires.

LA VILLE À LA CAMPAGNE

Contrairement à la présentation schématique habituelle de la France des villes (les métropoles et leurs agglomérations), il convient de considérer l'ensemble

de la France urbaine : capitale, petites villes, banlieues de grandes villes, « périurbain », pavillonnaire diffus, villages-dortoirs, campagnes urbanisées, etc. C'est parce que l'urbanisation impulsée par l'État ne s'est jamais préoccupée des villages que le monde rural n'a pu ni retenir les enfants d'agriculteurs voulant exercer un autre métier, ni attirer des urbains prêts à s'installer hors des villes tout en optant pour un mode de vie citoyen. Les ouvrages de Gaston Bardet (1907-1989) méritent d'être à nouveau examinés, et il nous faut revisiter la commune de Le Rheu qu'il a ménagée³ d'un point de vue environnemental. Relisons aussi Émile Vandervelde (1866-1938), dont *L'Exode rural*⁴ annonce « l'exode urbain ». Il y imagine la renaissance des « campagnes hallucinées » pour contrecarrer l'extension démesurée des « villes tentaculaires »⁵, en permettant aux ouvriers et à leurs familles de loger

Solidité rime avec beauté et solennité !

Doter Plourin-lès-Morlaix d'une mairie et d'une médiathèque pour Philippe Madec consiste à rendre ordinaires le pouvoir et le savoir en parant ces bâtiments de pierres, car ces activités sont pérennes, et à les ouvrir sur la ville puisque que leur légitimité vient des habitants.

dans les fermes disponibles, ce qui réactive l'économie villageoise, maintient ouvertes les classes des écoles et assure aux agriculteurs des consommateurs de proximité tout en diffusant alentour « l'esprit des villes ». Pour cela, il conseille de relier les villages aux usines et mines voisines par des tramways au tarif à prix coûtant et de réduire le temps hebdomadaire de travail.

En 1898, l'anarchiste et géographe russe Piotr Kropotkine préconisait, lui, ce qu'un William Morris aurait certainement approuvé : la dispersion dans une « campagne-paysage » des fermes, ateliers, usines. Il ne s'agit pas de multiplier les cités-jardins que modélise Ebenezer Howard la même année (et dont la propriété coopérative du sol est toujours d'actualité), mais de créer des territoires urbains associant activités rurales, productions artisanales et usinières, habitats

écologiques et cadre naturel. Ils proposaient ainsi une autre civilisation que celle qui perçait alors... et qui malheureusement l'a emporté.

UNE GÉOGRAPHIE AFFECTIVE

Alberto Magnaghi part du constat que toute la planète vit en ce moment une posturbanisation et une postruralisation générées par la globalisation, sans aucune attention ni aux humains ni au monde vivant. Cette redistribution des populations et de leurs activités standardisées conduit à une territorialisation sans localisation. Qu'entend-il par-là ? Tout être humain est sensoriel, communicationnel et situationnel. Ces trois qualités sont fortement perturbées par la généralisation des technologies de l'information, qui ont pour premier effet la transformation de notre espace-temps individuel.



Une école comme une petite ville

L'enfant est le citoyen d'un royaume : l'école ! Chaque classe est une maison qui donne sur la place récréative ; Patrick Bouchain conçoit une miniville au cœur de la ville des adultes, espérant que ceux-ci n'oublient pas leurs rêves d'enfant.

Notre situation ne dépend plus seulement d'un lieu dans lequel et avec lequel nous construisons notre demeure et notre existence, mais de plusieurs, dont certains sont virtuels. Notre géographie affective se configure ainsi de façon discontinue et hors-sol. Néanmoins, nous devons encore – et c'est une bonne nouvelle – nous inscrire territorialement, d'où la nécessité d'une localisation. Celle-ci s'avère fréquemment inhabitable, fruit du hasard, pauvre en symbolique, sans réelle poésie, comme ces lotissements « fermés » ou cette dispersion pavillonnaire dans des sites mités.

LA BIORÉGION URBAINE, QU'ÉST-CE ?

Que nous dit Alberto Magnaghi en nous invitant à édifier des « biorégions urbaines » ? La région est à ses yeux un territoire de « bonne taille » pour le déploiement d'une vie urbaine de qualité : assez d'habitants différents pour une pluriculturalité enrichissante, la possibilité d'une démocratie participative, le fonctionnement d'entreprises coopératives, l'harmonisation des

temporalités sociales et individuelles, etc. Mais elle se doit d'être « bio » afin de répondre aux exigences environnementales : productions agricoles locales, sources d'énergie et transition énergétique, protection des écosystèmes, etc. C'est dire si aucune biorégion urbaine ne ressemble à une autre ! Leur association favorise les hybridations et assure les expérimentations et autres innovations sociétales. Le territoire ne s'avère pas un échelon bureaucratique de plus, mais devient l'expression d'un bien commun, sachant que « commun » ne signifie pas ce qu'on partage, mais ce qui nous engage les uns vis-à-vis des autres.

RÉINVENTER L'URBANISME

Dans ce nouveau contexte, l'urbanisme de l'ère industrielle se révèle d'une époque révolue, avec ses clusters, son tramway sur rail, ses labels d'écoquartiers clonés, ses gated communities, son « grand ceci ou cela », ses réglementations générant leurs dérogations, son foncier voué à la spéculation, son cloisonnement des compétences, sa hiérarchie des prérogatives, son



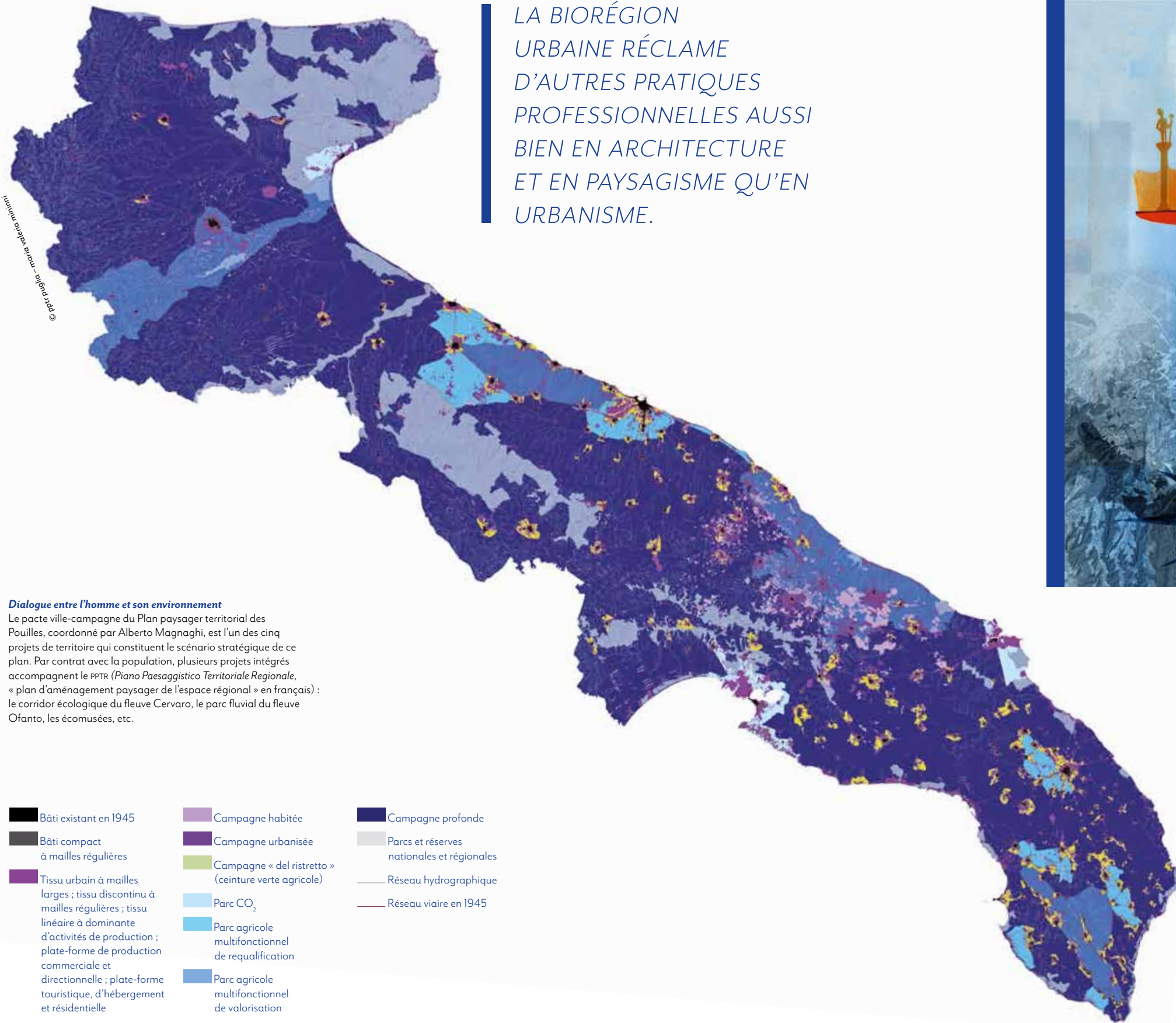
Un salon sur le trottoir

À San Francisco, l'apéro se prend sur la chaussée : la mobilisation de Parking Day démontre qu'une rue sans voitures devient un lieu bio-urbain où les humains et le vivant (ici, les arbres et les plantes) font environnement...

Jardins japonais

La ville de Tokyo est parsemée de petits jardins improvisés au fil des rues. « Bordures flottantes » entre les espaces privés et publics, ces amoncellements plantés, illégaux mais tolérés par tous, sont un des éléments clés de la vie urbaine locale.



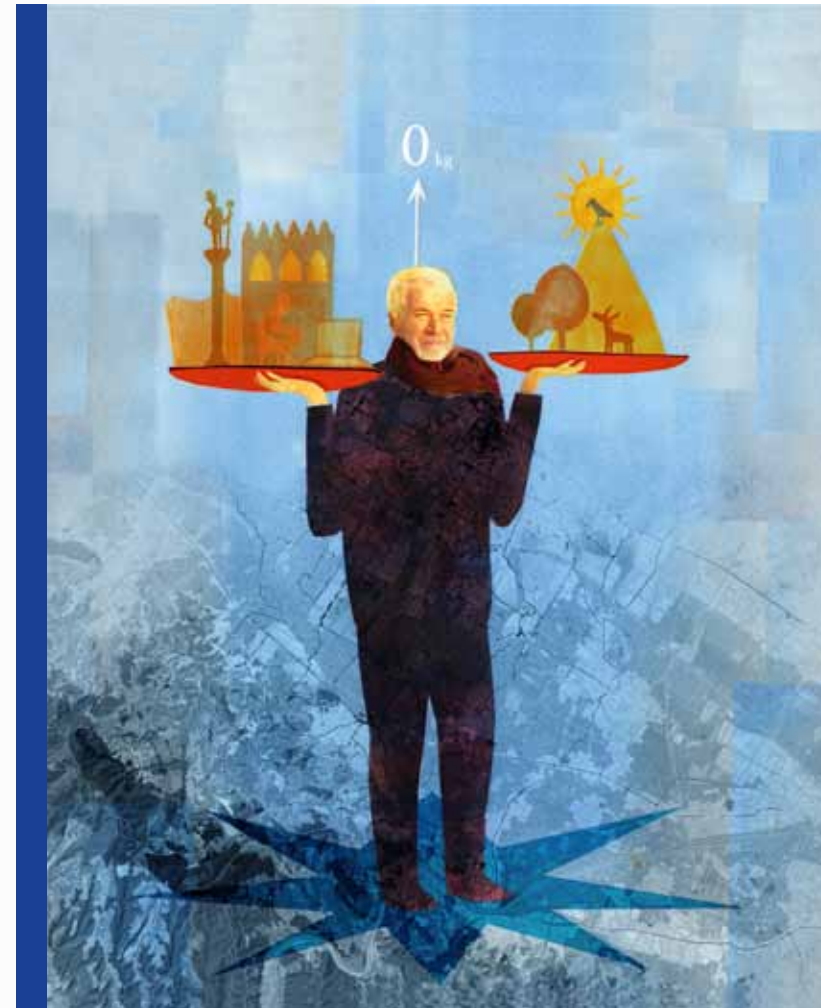


LA BIORÉGION URBAINE RÉCLAME D'AUTRES PRATIQUES PROFESSIONNELLES AUSSI BIEN EN ARCHITECTURE ET EN PAYSAGISME QU'EN URBANISME.

Dialogue entre l'homme et son environnement

Le pacte ville-campagne du Plan paysager territorial des Pouilles, coordonné par Alberto Magnaghi, est l'un des cinq projets de territoire qui constituent le scénario stratégique de ce plan. Par contrat avec la population, plusieurs projets intégrés accompagnent le PPTR (*Piano Paesaggistico Territoriale Regionale*, « plan d'aménagement paysager de l'espace régional » en français) : le corridor écologique du fleuve Cervaro, le parc fluvial du fleuve Ofanto, les écomusées, etc.

- | | | |
|--|--|--|
| Bâti existant en 1945 | Campagne habitée | Campagne profonde |
| Bâti compact à mailles régulières | Campagne urbanisée | Parcs et réserves nationales et régionales |
| Tissu urbain à mailles larges ; tissu discontinu à mailles régulières ; tissu linéaire à dominante d'activités de production ; plate-forme de production commerciale et directionnelle ; plate-forme touristique, d'hébergement et résidentielle | Campagne « del ristretto » (ceinture verte agricole) | Réseau hydrographique |
| | Parc CO ₂ | Réseau viaire en 1945 |
| | Parc agricole multifonctionnel de requalification | |
| | Parc agricole multifonctionnel de valorisation | |



mépris de la parole des habitants, sa confiscation des décisions dans le secret des cabinets... La biorégion urbaine réclame d'autres pratiques professionnelles aussi bien en architecture et en paysagisme qu'en urbanisme. Ces métiers se métamorphosent de toute façon en adoptant une démarche environnementale. En effet, la biorégion urbaine privilégie les interactions entre les éléments constitutifs d'un même ensemble tout comme elle accueille de nouveaux processus plus participatifs. Ces changements affectent chacun des éléments. Cette approche transdialectique entraîne la constitution d'équipes associant de nombreux savoirs et savoir-faire, qui s'ouvrent aux autres et ainsi se bonifient.

L'urbanisme ne résiste pas à la biorégion urbaine, il s'écologise⁶, récuse les impératifs énérgivores du productivisme et la hiérarchisation arbitraire imposée par la technocratie, pour progressivement se muer en un éco-urbanisme entièrement dévoué à la qualité relationnelle, processuelle, réversible, expérimentale des divers « ingrédients » indispensables à l'expression de l'urbanité. D'une urbanité à toutes les échelles, de la petite impasse bordée de pavillons à la région, en passant par le quartier HLM à reconfigurer ou le bourg à urbaniser. Nous ne partons pas de rien ! Depuis longtemps déjà, Lucien Kroll, Patrick Bouchain, Philippe Madec et Nicolas Soulier, chacun avec sa conviction, « aménisent » des territoires en respectant à la fois les habitants, le site et le vivant.

La biorégion urbaine est une chance pour chaque praticien et chaque habitant. Elle est le cadre situationnel propice à l'écologie existentielle qu'il nous faut d'ores et déjà inventer pour que la Terre soit notre patrie, une patrie sans frontières... ♦



1. « Biorégion urbaine, une leçon italienne » et « Pour une globalisation par le bas », *EcologiK* 24.
2. *Eterotopia France*, Coll. « Rhizome », 2014.
3. Selon Thierry Paquot, l'aménagement est toujours normé, standardisé et technocratique. Dans tous ses livres, depuis vingt ans, il utilise donc « ménager » à la place d'« aménager », en précisant que ce verbe veut dire « prendre soin » et que c'est cela que doivent faire les urbanistes, architectes, paysagistes, etc. (NDLR).
4. *L'Exode rural et Le Retour aux champs*, 2^e édition refondue, Paris, Félix Alcan, 1910.
5. D'après les titres des recueils de poèmes d'Émile Verhaeren, *Les Campagnes hallucénées* et *Les Villes tentaculaires*, Bruxelles, Edmond Deman, 1893 et 1895.
6. *Repenser l'urbanisme*, sous la direction de Thierry Paquot, préface d'Isabelle Laudier, contributions de Sophie Body-Gendrot, Frédéric Bonnet, Jean-Marc Offner, Vincent Renard et Chris Younés, Infolio, 2013.